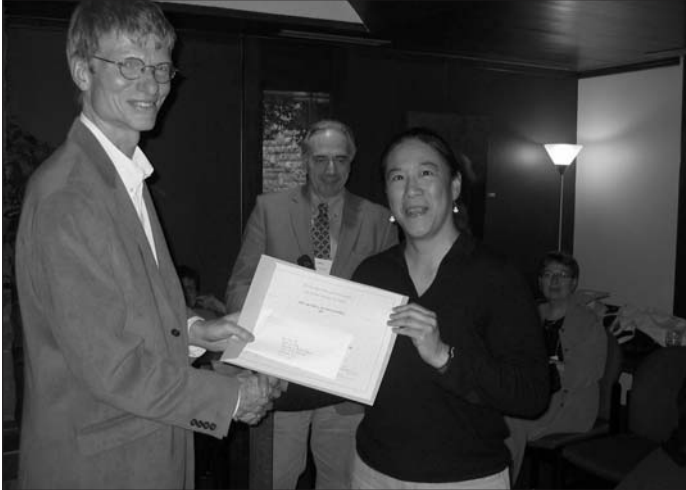


# Prix / Prizes

## SIR JOHN A. MACDONALD PRIZE PRIX SIR JOHN A. MACDONALD

**Tina Loo.** *States of Nature. Conserving Canada's Wildlife in the Twentieth Century*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2006.



In a lively and admirable prose, Tina Loo describes the awakening of sensitivity towards wildlife conservation in Canada from the end of the 19<sup>th</sup> Century up to the 1970s. Through her examination of the way management and preservation of nature shifted from the “local” to the “national” level during this period, she identifies the major actors behind this movement and the values driving their discourse. The reading of *States of Nature* exposes clearly and in all their complexity the motivations and beliefs of the various participants. The increasing regulation of the state over the preservation of the species incited reactions from sports hunters, country people, workers and members of the First Nations, besides modifying the role of biologists, ecological organisations, associations and firms. With case studies carefully chosen, very well documented and chronologically presented, the author has shown how concrete experiences and representations of nature intertwined and occasionally opposed each other. Be they resources to manage, images of a pristine world to preserve, places for integrating human and wild life, nature and fauna took various faces throughout the years and were sometimes invested with hard to reconcile values.

With remarkable skill, Tina Loo has managed to combine theoretical subtleties, profoundness of argumentation, and readability. Thanks to its style and to its disturbing topicality, her book will reach both a wide readership as well as

historians concerned with rigor and innovative interpretation. *States of Nature* already stands out as a must in environmental history and comes out as the most significant contribution of the 2006 crop in Canadian history.

Dans un style vivant et admirable, Tina Loo décrit l'émergence de la sensibilité à la conservation de la faune au Canada, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1970. En examinant la manière dont la gestion et la préservation de la nature ont basculé du « local » au « national » durant cette période, elle identifie les grands acteurs de ce mouvement et les valeurs qui sous-tendent leur discours. À la lecture de *States of Nature*, les motivations et les convictions des différents intervenants apparaissent clairement et dans toute leur complexité. La réglementation accrue de l'État concernant la préservation des espèces soulève des réactions de la part des chasseurs sportifs, des ruraux, des travailleurs et des Premières nations, en plus de modifier le rôle des biologistes, des organisations écologistes, des associations et des compagnies. À travers différentes études de cas judicieusement choisies, très bien documentées et présentées chronologiquement, les expériences concrètes et les représentations de la nature s'entrecroisent, s'opposent à l'occasion. Ressources à gérer, images d'un monde vierge à préserver, lieux d'intégration de l'humain et de la vie sauvage, la nature et la faune prennent différents visages au fil des ans et se trouvent investies de valeurs parfois difficilement conciliables.

Avec une habileté remarquable, Loo réussit à combiner les subtilités théoriques, la profondeur argumentative et une très grande accessibilité. De par son style et son sujet d'une troublante actualité, cet ouvrage saura rejoindre à la fois un large public et les historiens soucieux de rigueur et avides d'interprétations novatrices. *States of Nature* s'impose d'ores et déjà comme un incontournable de l'histoire environnementale et se distingue comme la contribution historiographique la plus significative de la cuvée 2006.

## HONOURABLE MENTION / MENTION HONORABLE

**Donald Fyson.** *Magistrates, Police, and People. Everyday Criminal Justice in Quebec and Lower Canada, 1764-1837*, Toronto, UTP, Osgoode Society for Canadian Legal History, 2006.

Based on an impressive research, Donald Fyson's *Magistrates, Police and People* gives a convincing reinterpretation of the history of criminal justice in Québec. Besides taking up again with a period of Québec's history neglected in the recent

past, this book examines the way criminal law and more particularly the local courts experienced the transition from the French to the British Regimes between 1764 and 1837. By analysing the structures, the depositaries of the law as well as those having recourse to it during this period, the author maintains that in its daily business, in the “everyday” cases, the criminal justice system has gone through a gradual adaptation instead of major breaks. To differentiate between radical change and stasis while avoiding the pitfalls of a Whig interpretation of law demands both skill and a solid knowledge of the documentation. Donald Fyson does not lack these two qualities. The inclusion in his analysis and in his narrative of dimensions relating to gender, class and ethnic belonging is remarkable as is the author’s ability to make the many qualitative and quantitative sources he used speak intelligently.

Far from just being a reinterpretation of Québec’s law, *Magistrates, Police, and People*, through its theoretical qualities and its awareness of British and North American realities, distinguishes itself also as a major contribution to the understanding of the State and of the everyday justice under the “ancien régime”.



**Fruit d’une recherche** impressionnante, *Magistrates, Police and People* de Donald Fyson présente une réinterprétation convaincante de l’histoire de la justice criminelle québécoise. Renouant avec une période de l’histoire du Québec moins visitée depuis quelques années, il examine comment le droit criminel, et plus particulièrement les tribunaux de première instance, a vécu la transition du régime français au régime britannique depuis la Conquête jusqu’aux Rébellions. Portant son regard autant sur les structures et les dépositaires de la loi que sur ceux qui y avaient recours durant cette période, l’auteur soutient que, dans son fonctionnement quotidien et dans les causes « ordinaires », la justice criminelle n’a pas connu de rupture majeure, mais plutôt une lente adaptation. Faire la part des choses entre le changement radical et le

statisme tout en évitant les écueils d’une interprétation *whig* du droit exige à la fois du doigté et une grande maîtrise de la documentation; deux qualités dont Fyson n’est pas dépourvu. L’intégration dans l’analyse et la narration des dimensions de genre, de classe et d’appartenance ethnique est exemplaire, tout comme la capacité de l’auteur à faire parler intelligemment la multitude de sources qualitatives et quantitatives dont il tire parti.

Loin de se limiter à une réinterprétation du droit québécois, *Magistrates, Police, and People*, en raison de ses qualités théoriques et de son ouverture aux réalités britanniques et nord-américaines, se démarque aussi comme une contribution majeure à la compréhension de l’État et de la justice au quotidien sous l’« ancien régime ».

#### WALLACE K. FERGUSON PRIZE PRIX WALLACE K. FERGUSON

**Natalie Zemon Davis. *Trickster Travels: A Sixteenth-Century Muslim Between Worlds*, New York, Hill and Wang, 2006.**

In *Trickster Travels*, Natalie Zemon Davis has produced an absorbing account of the life of an obscure Muslim diplomat, captive, and scholar. His names were as varied as his personae: al-Hasan al-Wazzan, the name he was given at birth in Granada in the late 1480s; Giovanni Leone, the Christian name honouring the pope who baptized him in captivity in 1520; Yuhanna al-Asad, the Arabic version of his Italian name by which he was known to friends in Rome until his escape in 1527; and Leo Africanus, the author of the widely read *The Description of Africa*. Al-Wazzan deftly negotiated his identity as circumstances required it to change, and it is in this deft negotiation that Davis finds the heart of her subject. As the documentary record about al-Wazzan is almost blank, Davis draws on her extraordinary grasp of the historical literature on the early-sixteenth-century Mediterranean world, as well as on her keen ability to interpret the variety of conflicting cultural imperatives under which al-Wazzan lived, to reconstruct his life. In this book as in her earlier work, Davis listens carefully for “the silences and occasional contradictions and mysteries” in al-Wazzan’s writings. These silences, she tells us, are where we must listen to access the moral and psychological complexities of living between worlds. The book is a *tour de force* of historical reconstruction. It is also a profound reflection on the challenge of finding dignity and justice in the uneasy multicultural world that al-Wazzan’s age has bequeathed to the present.

**Avec *Trickster Travels***, Natalie Zemon Davis nous offre un récit passionnant de la vie d’un diplomate, prisonnier et érudit musulman; d’un personnage obscur aux identités variées : al-Hasan al-Wazzân, nom de naissance qu’il reçut à Grenade à la fin des années 1480, ou Giovanni Leone, le nom chrétien

qu'il reçu en l'honneur du pape qui le baptisa en 1520 durant sa captivité, il est aussi Yuhanna al-Asad, version arabe du nom italien que ses amis romains employèrent avant sa fuite en 1527, et Léon l'Africain, auteur de l'œuvre populaire *Description de l'Afrique*. Al-Wazzân adapta de façon habile son identité aux circonstances, et c'est à l'intérieur de ce processus d'échanges que Davis trouve le cœur de son sujet. Les carences documentaires sur al-Wazzân étant importantes, Davis puise dans son extraordinaire connaissance de la littérature historique du monde méditerranéen du XVI<sup>e</sup> siècle et tire avantage de son talent à interpréter les impératifs culturels conflictuels de l'époque pour reconstruire la vie d'al-Wazzân. Dans ce livre comme dans les précédents qu'elle nous a offerts, Davis identifie attentivement les silences, les contradictions et les mystères dans les écrits d'al-Wazzân dans le but d'exploiter les complexités morales et psychologiques de la vie entre deux mondes en conflit. Ce livre est un tour de force de reconstruction historique. Il s'agit aussi d'une réflexion profonde sur le défi de trouver dignité et justice dans l'univers multiculturel difficile légué au présent par l'époque d'al-Wazzân.

#### HONOURABLE MENTIONS / MENTIONS HONORABLES

**Shannon McSheffrey, *Marriage, Sex, and Civic Culture in Late Medieval London*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006.**

The work of Shannon McSheffrey focuses on the city of London in the second half of the 15<sup>th</sup> century. Beyond this time and place, *Marriage, Sex, and Civic Culture* offers all readers a skilful lesson in researching and writing history. The author shows how fluid were the private and public spheres in the late Middle Ages. Far from being a simple private ceremony between a man and a woman, marriage culminated a long process that involved families, neighbours, public officials, and the Church. The author states eloquently and with style that what we now consider as part of private life was a public affair. In doing so, she shows that historians such as Georges Duby and Philippe Ariès in their *History of the Private Life* have often fallen into the anachronism trap when applying contemporary concepts to the medieval period. Further, compared to recent work establishing that London's civic culture was becoming more secular, McSheffrey underlines the central role played by England's religious culture at the end of the Middle Ages.

The thesis presented by the author is based on a close reading of a variety of primary sources, especially ecclesiastical records, whose usefulness is presented at the end of the book in the appendix. The endnotes are abundant and allow McSheffrey to examine closely some important historiographical issues. This important contribution should attract the attention of students and scholars alike.

Le livre de Shannon McSheffrey porte sur la ville de Londres durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Les lecteurs ne doivent cependant pas s'arrêter au temps et au lieu étudiés, car *Marriage, Sex, and Civic Culture in Late Medieval London* a énormément à offrir à quiconque le lira, tant sur le fond que dans la forme. L'auteure montre qu'il n'existait pas de barrières entre les espaces publics et privés à la fin du Moyen Âge. Loïn de se résumer à une cérémonie privée unissant un homme et une femme, le mariage était l'aboutissement d'un long processus qui se déroulait au vu et au su des familles, du voisinage, des autorités publiques et de l'Église. Elle affirme avec éloquence et élégance que ce que nous considérons aujourd'hui comme faisant partie de la sphère privée faisait alors partie du domaine public. Ce faisant, elle démontre que les historiens, entre autres Georges Duby et Philippe Ariès dans leur *Histoire de la vie privée*, ont trop souvent pêché par anachronisme en appliquant à la période médiévale des concepts contemporains. Par la même occasion, alors que des travaux récents affirmaient que la culture civique londonienne devenait de plus en plus séculière, McSheffrey réaffirme la place centrale de la culture religieuse en Angleterre à la fin du Moyen Âge.

Les conclusions de l'auteure sont fondées sur une lecture attentive d'archives diverses. Un intéressant appendice offre une courte discussion de la valeur de ces sources. Les notes de fin de volume sont abondantes et permettent à McSheffrey de présenter quelques débats historiographiques. L'écriture de l'auteure est limpide, et son livre pourra être apprécié tant par les spécialistes que les étudiants.

#### ALBERT B. COREY PRIZE LE PRIX ALBERT B. COREY

**John J. Bukowczyk (Wayne State University), Nora Faires (Western Michigan University), David R. Smith (University of Michigan at Ann Arbor), and Randy William Widdis (University of Regina), for *Permeable Border: The Great Lakes Basin as Transnational Region, 1650-1990* (University of Pittsburgh Press and University of Calgary Press, 2005).**

Among a strong field of entries, *Permeable Border* stood out as a particularly successful effort to push forward understandings of Canadian-American borderlands via emerging ideas of transnationalism. Taking a broad sweep of time, and balancing new research with critical historiographical analysis, the border is examined as a "human creation ... typically invisible, geographically illogical, militarily indefensible, and emotionally inescapable" – a border that paradoxically strengthens and disappears simultaneously amidst competing forces of nationalism and globalization. (AHA Perspectives, vol. 45, no. 3 March 2007, page 33).

**John J. Bukowczyk (Université d'État Wayne), Nora Faires (Université de Western Michigan), David R. Smith (Université du Michigan à Ann Arbor) et Randy William Widdis (Université de Regina) pour leur livre *Permeable Border: The Great Lakes Basin as Transnational Region, 1650-1990* (University of Pittsburgh Press et University of Calgary Press, 2005).**

*Permeable Border* se distingue des autres ouvrages très sérieux soumis aux membres du jury en ce qu'il réussit particulièrement bien à approfondir nos connaissances sur les régions frontalières canado-étatsuniennes grâce au nouveau concept de transnationalisme. Les auteurs font porter leur étude sur une longue période historique et tempèrent l'originalité de leur recherche par une analyse critique de l'historiographie. La frontière est présentée comme « une création de l'homme... typiquement invisible, géographiquement illogique, militairement indéfendable et affectivement inéluctable », une frontière qui, paradoxalement, s'élève et s'estompe simultanément sous l'action de deux forces contraires, celles du nationalisme et de la mondialisation. (AHA Perspectives, vol. 45, no 3, mars 2007, page 33).

#### BULLEN PRIZE PRIX BULLEN

**Bruce Retallack, "Drawing the Lines: Gender, Class, Race and Nation in Canadian Editorial Cartoons, 1840-1926", (Department of History / département d'histoire, University of Toronto, 2006).**

**Dr Retallack's thesis** is an outstanding example of cultural historians craft. The work is based on extensive, original research, and addresses a little-known theme in Canadian history. Dr Retallack undertook a study of an area which has not been treated in depth by previous scholars. His trans-disciplinary approach enables him to draw upon the methods of history, journalism and history of art. The dissertation is a model of judicious argument and a skilful combination of theory and its practical application. The innovative analysis of images provides us with a deep, well developed and highly readable account of some of the most crucial issues facing the Canadian society during the studied period.

**La thèse de Bruce Retallack** est un remarquable exemple du savoir-faire en histoire culturelle. Elle s'appuie sur une recherche à la fois étendue et originale et aborde un sujet peu traité en histoire canadienne. M. Retallack a étudié un thème jusque-là peu approfondi. Son approche multidisciplinaire lui a permis d'ajouter aux méthodes historiennes celles du journalisme et de l'histoire de l'art. La thèse est un modèle d'argumentation judicieuse et une heureuse combinaison d'une théorie et de ses applications concrètes. L'analyse innovante des images nous fournit un état de la

question à la fois approfondi, bien développé et facile à lire de quelques-uns des débats les plus importants auxquels la société canadienne a fait face pendant la période étudiée.

#### CLIO AWARDS PRIX CLIO

##### ATLANTIC / ATLANTIQUE (BOOK / LIVRE)

**Rusty Bittermann. *Rural Protest on Prince Edward Island: From British Colonization to the Escheat Movement*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.**

**To an historiography** habitually accused of insularity, Rusty Bittermann has contributed an innovative new study of an old theme. His account of rural protest on Prince Edward Island during the period 1763 to 1842 not only provides a new interpretive vehicle for understanding the early colonial period in British America's most agrarian polity, but contextualizes Island events within the larger British imperial world. The result informs both spheres.

Prince Edward Island's "Land Question," its unhappy addiction to an increasingly anachronistic leasehold system of land tenure, is a much ploughed field in Island historiography. Yet Bittermann makes it yield important new insights. Historians have long since transcended the simplistic formula of "heroic" tenants versus "evil" absentee proprietors that once provided the storyline for early Prince Edward Island, but Bittermann both nuances the Land Question equation and adds to it. He argues convincingly that land reform agitation in early Prince Edward Island was not simply the cynical manipulations of contesting elites, but a genuine grassroots protest movement. And he links that movement to radical reform movements elsewhere in both the British Isles and British North America. Not only were they aware of, and influenced by, each other, but the Colonial Office perception of reform sentiment on Prince Edward Island was conditioned by this broader set of influences. So, too, was the perspective of the emerging proprietorial faction, anxious to protect its interests against levelling tendencies. Bittermann adeptly dissects their position as well. And, if historians such as J. M. Bumsted have established the essential, self-interested role of local government in land issues on Prince Edward Island, Bittermann identifies within Island politics a sort of "third way" during the early 19<sup>th</sup> century between land reformers and the proprietorial camp, a mercantile faction that felt the key to settlement and economic development was state-sponsored provision of infrastructure.

Broadly researched and perceptively written, *Rural Protest on Prince Edward Island* achieves that historiographical paradox of complicating yet clarifying. In the process, it provides a new interpretive vehicle for the early decades of the 19<sup>th</sup>

century on Prince Edward Island that will also resonate with the larger scholarship on radical reform. It promises to become a standard reference in years to come.

**Généralement accusée de s'en tenir à son cadre insulaire,** l'historiographie de l'Île-du-Prince-Édouard vient de s'enrichir d'une étude qui aborde avec originalité un thème ancien : les mouvements de contestation rurale qui ont agité la colonie prince-édouardienne de 1763 à 1842. L'interprétation inédite qu'en donne ici Rusty Bitterman jette un nouvel éclairage sur le début de la période coloniale du régime le plus agraire de l'Amérique britannique; elle replace aussi les événements dans le contexte plus large de l'Empire britannique. L'histoire insulaire se double donc d'une histoire impériale.

Un regard sur l'historiographie de l'Île-du-Prince-Édouard montre que tout semble avoir été dit sur « le problème des terres » de cette île et sur sa navrante tendance à s'accrocher à un système foncier de tenure à bail de plus en plus anachronique. Par ses importantes et pénétrantes observations, Rusty Bitterman prouve au contraire que le sujet n'a pas été entièrement épuisé. Les origines historiques de l'Île-du-Prince-Édouard étaient autrefois présentées en terme de conflits entre les métayers « héroïques » et les « méchants » propriétaires, auxquels on reprochait leur absentéisme. Les historiens ont certes depuis longtemps étoffé cette interprétation simpliste, mais Rusty Bitterman parvient à la fois à nuancer et à enrichir la discussion sur le « problème des terres ». Il démontre de façon convaincante que les troubles fonciers qui ont marqué la naissance de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas été uniquement et cyniquement fomentés par des élites contestataires, mais qu'ils étaient aussi alimentés par un authentique mouvement populaire de protestation. Rusty Bitterman lie ces manifestations à d'autres courants réformistes radicaux qui se sont développés ailleurs dans les îles Britanniques et en Amérique du Nord britannique. Il constate que ces mouvements n'étaient pas étrangers l'un à l'autre et qu'ils s'influençaient mutuellement; ce vaste contexte allait même déterminer la façon dont le Colonial Office percevait le sentiment réformiste animant l'Île-du-Prince-Édouard. C'est aussi sur cette toile de fond que s'inscrit l'essor des factions de propriétaires qui cherchaient frénétiquement à protéger leurs intérêts contre les tendances égalitaristes, et dont la position est adroitement disséquée par Rusty Bitterman. Si des historiens comme J. M. Bumsted ont bien cerné le rôle essentiel et intéressé du gouvernement local dans les questions foncières prince-édouardiennes, Bitterman, quant à lui, découvre l'existence, au sein des forces politiques de l'île, d'une sorte de « troisième voie » qui aurait pris naissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle et se situerait entre le camp des réformistes terriens et celui des propriétaires; il s'agirait d'une faction marchande, qui estimait que l'État devait pourvoir au financement de l'infrastructure pour assurer le succès de la colonisation et du développement économique.

Ouvrage fouillé et intelligemment rédigé, *Rural Protest on Prince Edward Island* réussit à atteindre ce paradoxe historiographique qui consiste à complexifier un sujet tout en le clarifiant. Ce faisant, il propose un nouveau cadre interprétatif qui non seulement permet de comprendre autrement les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle de l'Île-du-Prince-Édouard, mais servira aussi aux chercheurs intéressés de façon plus générale au réformisme radical. Le livre de Bitterman est appelé à devenir un outil de référence incontournable dans les années à venir.

#### ATLANTIC / ATLANTIQUE (INDIVIDUAL / INDIVIDUS)

**Lisa Ornstein, Director of the Acadian Archives / Archives acadienne, University of Maine at Fort Kent.**



**The director of** a small archives wears many hats, but Lisa Ornstein wears more than most. Over the course of her nearly two decades at the Acadian Archives in Fort Kent, she has been administrator, archivist, and educator, but also, ethnomusicologist, musician, curator, collector, programmer, grant-writer, fundraiser. From three empty rooms on the campus of the University of Maine, the Acadian Archives has burgeoned under her direction into a major repository for the francophone Acadian culture that permeates Maine's Upper Saint John River Valley. In the best-practice tradition of the modern archives, the Acadian Archives adheres to its core mandate to collect, catalogue, and preserve, while extending the institution into the wider community with an impressive array of creative outreach activities.

In an archival culture that is chronically under-funded (if not under-valued), the activities at the Acadian Archives are inevitably an extension of the multiple talents of its director since 1991, Lisa Ornstein. A concert-level violinist with a passion for French-Canadian fiddle music, she completed a master's degree in ethnomusicology at Laval University, working and performing for fourteen years in Quebec before bringing her energy, charisma, and many talents to the fledgling Acadian Archives at Fort Kent. That she moves so easily

between academia and the local community is a testament to personal as well as professional qualities. "There are very few people," writes one of her references, "who can, in a given day, instruct children in Acadian music, collect oral history among the elders, and then sit down in public meetings with government and university officials." It is just such diverse activities that ensure the Acadian Archives is both valuable and perceived as valuable by that magic circle of funders, users, and potential donors whose support is required to secure any archive's future.

To add one further hat to the many Lisa Ornstein wears, she is a bridge-builder, who connects academia with the culture it studies. Her bridge, of course, is the collection and programming at the Acadian Archives at the University of Maine at Fort Kent. Having, as one admirer asserts, "conjured an Archive center out of not much more than air," she has fashioned a strong and durable span over which intellectual commerce passes both ways, and it stands as an outstanding legacy for the archival administrator with the fiddle in her hands.

**Diriger un petit** centre d'archives, c'est porter plusieurs casquettes. Lisa Ornstein en sait quelque chose, elle qui est une véritable femme-orchestre. Depuis bientôt 20 ans qu'elle s'occupe du Centre d'archives acadiennes à Fort Kent, elle a été à la fois administratrice, archiviste et pédagogue, mais aussi ethnomusicologue, musicienne, conservatrice, collectionneuse, programmatrice, rédactrice de demandes de subventions et sollicitrice de fonds. D'abord installé dans trois pièces vides d'un édifice du campus de l'Université du Maine, le Centre d'archives acadiennes a fleuri sous la direction de Lisa Ornstein et est devenu un important dépôt d'archives documentant l'expansion de la culture acadienne francophone dans le territoire de la vallée de la haute Saint John, dans le Maine. Suivant les meilleures pratiques de l'archivistique contemporaine, le Centre d'archives acadiennes remplit son mandat principal qui est de recueillir, cataloguer et préserver le patrimoine; il s'intègre dans la vie communautaire de la région en déployant un impressionnant assortiment d'ingénieuses activités de diffusion.

Les milieux archivistiques sont chroniquement sous-financés, quand ils ne sont pas carrément sous-estimés; dans un tel contexte, le dynamisme du Centre d'archives acadiennes ne peut lui avoir été insufflé que par sa directrice, Lisa Ornstein, qui met ses multiples compétences au service de cette institution depuis 1991. Cette violoniste de concert, passionnée par la musique traditionnelle canadienne-française, a terminé une maîtrise en ethnomusicologie à l'Université Laval; elle a travaillé au Québec et s'y est produite pendant 14 ans avant d'apporter son énergie, son charisme et ses nombreux talents aux toutes jeunes Archives acadiennes, à Fort Kent. Qu'elle puisse passer si aisément du monde universitaire au milieu communautaire témoigne de

ses grandes qualités personnelles et professionnelles. Un de ses répondants écrit d'ailleurs : « Très peu de personnes peuvent, dans une même journée, enseigner la musique acadienne à des enfants, recueillir de l'histoire orale auprès d'aînés, puis prendre part à des réunions publiques avec des fonctionnaires et des universitaires. » C'est cet éclectisme qui donne au Centre d'archives acadiennes toute son utilité et fait qu'il est perçu comme une ressource de grande valeur par le cercle magique des bailleurs de fonds, des usagers et des éventuels donateurs, dont l'appui est essentiel pour assurer l'avenir de n'importe quel dépôt d'archives.

Pour ajouter une corde de plus à l'arc de Lisa Ornstein, précisons qu'elle a su jeter un pont entre les chercheurs et la culture qu'ils étudient. Ce pont, bien sûr, c'est la collection et la programmation publique du Centre d'archives acadiennes à l'Université du Maine, à Fort Kent. Comme l'affirme un de ses admirateurs, Lisa Ornstein « a créé un centre d'archives à partir de presque rien », et a réussi à monter une travée solide et résistante sur laquelle les échanges intellectuels circulent dans les deux sens. Remarquable patrimoine que laissera à la société cette talentueuse violoniste-administratrice d'archives.

## QUÉBEC

**Donald Fyson, *Magistrates, Police, and People: Everyday Criminal Justice in Quebec and Lower Canada, 1764-1837*, Toronto, Osgoode Society for Canadian Legal History/University of Toronto Press, 2006.**



**The committee is** pleased to award this year's Clio-Quebec Prize to Donald Fyson's *Magistrates, Police, and People: Everyday Criminal Justice in Quebec and Lower Canada, 1764-1837*. A book that explores the everyday workings of criminal justice in Quebec and Lower Canada between the British Conquest and the Rebellions of 1837-1838, it is ambitious in its scope and impressive in its mastery of the historical context. Firmly grounded in the Quebec

historiography and in the international literature of policing and criminal justice, *Magistrates, Police, and People* assesses the administration of criminal justice from a variety of angles, 'top-down' as well as 'bottom-up'. Fyson's conclusions are incisive, nuanced, and convincing and are based on an exhaustive and rigorous analysis of judicial archives and the records of the colonial administration. It is, finally, a beautifully polished book, attentive to detail in both its structure and its argument. In sum, *Magistrates, Police, and People* is a study that forces us to rethink the conventional periodization of early Quebec and that will chart the course of future research in the field.

**C'est avec plaisir** que le comité accorde le prix Clio-Québec au livre de Donald Fyson, intitulé *Magistrates, Police, and People: Everyday Criminal Justice in Quebec and Lower Canada, 1764-1837*. Un livre qui explore la justice criminelle au quotidien au Québec et au Bas-Canada, de la Conquête britannique jusqu'aux Rébellions de 1837-1838, *Magistrates, Police, and People* est ambitieux et impressionne par sa maîtrise du contexte historique. Solidement ancré dans les historiographies québécoise et internationale, cet ouvrage évalue l'administration de la justice criminelle « d'en haut » et « d'en bas ». Les conclusions de l'auteur sont pénétrantes, nuancées et convaincantes et reposent sur l'analyse exhaustive et rigoureuse des archives judiciaires et des documents de l'administration coloniale. Enfin, la facture de l'ouvrage est particulièrement réussie : il s'agit d'un livre dont la forme et le fond sont soignés. Somme toute, *Magistrates, Police, and People* est une étude qui nous oblige à repenser la périodisation du Québec avant la Confédération et qui va faire école tellement elle est ample et rigoureuse à la fois.

## ONTARIO

**Kerry M. Abel, *Changing Places: History, Community, and Identity in Northeastern Ontario, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006.***

**To those who** fault social history for having made our profession's concerns too small and too obscure, this book is a superb rejoinder. In it, Kerry Abel unfolds a story that spans two centuries of life in a hard, beautiful place – today's Porcupine-Iroquois Falls District. The people here came from widely varied backgrounds. Their goals were many, and sometimes conflicting. It was anything but likely that they would come to see each other as allies and alike. Yet, Abel argues, over the course of the first half of the twentieth century, the material and the imagined coalesced in Northeastern Ontario to form a local identity and a sense of community.

In remarkably short order early in the twentieth century, railways, mining, and forestry transformed an economy based on the fur trade. Economic inequalities produced oppression and

resistance, local First Nations faced new challenges, and ethnic and gender relations contributed tensions of their own. But this is no reductive narrative of inevitable conflict. The tendency to form a community was present, too, as forest fires, flu epidemics, and other crises offered the people of the Porcupine occasions to see each other as sources of help and participants in shared projects. The routine experiences of work and daily life – in school, church, union, choir, town council, and team – provided, not just the frameworks of difference, but also the conceptual categories for cooperation.

Insisting always on the interplay of circumstance and character, Abel applies to the world of Northeastern Ontario a subtle understanding of social theory's central questions. Her vivid portrayal of place, blended with a masterful treatment of major ideas, makes this work a treasure. *Changing Places* will become a reference work for students of Ontario history and a model, too, for all historians who aim to write social history, full of human detail, that is also a guide to the most broadly significant questions of politics.

**Ce livre ralliera** inconditionnellement tous ceux qui accusent l'histoire sociale de s'être penchée sur des sujets de plus en plus pointus et obscurs. Kerry Abel expose ici une histoire qui se déroule sur deux siècles dans un endroit difficile mais magnifique, qui correspond à la région actuelle de Porcupine-Chute-aux-Iroquois. Les habitants de ce territoire sont venus d'horizons très différents et poursuivaient de nombreux objectifs souvent incompatibles. En fait, rien ne laissait présager qu'ils en viendraient un jour à se considérer comme des alliés et des semblables. Kerry Abel démontre pourtant qu'au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la convergence du tangible et de l'imaginaire a forgé une identité régionale et un sentiment communautaire propre au nord-est de l'Ontario.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'économie, jusque-là basée sur le commerce de la fourrure, fut du jour au lendemain transformée par la construction ferroviaire, l'industrie minière et l'exploitation forestière. Résultantes de ce phénomène, les inégalités économiques furent à leur tour sources d'oppression et de résistance; les peuples des Premières Nations de ce coin de pays connurent de nouvelles difficultés; les antagonismes ethniques et entre les sexes contribuèrent aussi à tendre l'atmosphère. L'ouvrage de Kerry Abel ne se résume toutefois pas à une narration réductrice d'un conflit annoncé. Il note aussi l'existence d'éléments rassembleurs propices au développement d'une communauté : les feux de forêts, les épidémies de grippe et les autres crises ont rapproché les habitants de Porcupine en les poussant à s'entraider et à réaliser des projets conjoints. Les routines du travail et de la vie quotidienne – à l'école, à l'église, dans les syndicats, dans la chorale, au conseil municipal, dans les équipes – ont servi à définir non seulement les cadres de la différence, mais aussi les catégories conceptuelles favorisant la coopération.

Toujours en tenant compte de l'interaction entre les circonstances et les personnages, Kerry Abel montre, à travers son étude de l'univers du nord-est de l'Ontario, qu'elle manie finement les questions fondamentales de la théorie sociale. Sa description colorée des lieux et son traitement magistral des grandes idées font de son livre un chef-d'œuvre. *Changing Places* deviendra un ouvrage de référence pour les étudiants qui s'intéressent à l'histoire de l'Ontario, et s'imposera comme un modèle à tous les historiens qui aspirent à écrire une histoire sociale émaillée de détails humains et débouchant sur des questions politiques d'envergure.

## PRAIRIES

**David McCrady, *Living with Strangers: The Nineteenth-Century Sioux and the Canadian-American Borderlands*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2006.**

**Conceived as a study of the borderlands history of the Sioux in the western Canadian/American plains, this book makes an important contribution to both western and Native history. Sioux bands who lived on the borderlands between the United States and Canada have been poorly treated by both Canadian and American scholars, who have confined the Sioux to domestic narratives. McCrady performs a very valuable service by constructing a narrative chronology to understand these peoples and their relations to other native groups and the different state powers.**

This book shifts the interpretive landscape of borderland studies in two respects. The first is McCrady's use of partition as a central concept. Organizing his narrative around this concept places the Sioux's story in the context of global process of colonial expansion and empire in the 19<sup>th</sup> century. The establishment of the border between western Canada and the United States is less the story of how two nation-building states incorporated their Native peoples than how partition destabilized and reshaped the fate and identities of the Sioux peoples. How the Sioux came to be identified with the American nation is the subject of lucid and exhaustively researched narrative.

The second interpretive shift is a recentering away from the process and geography of treaty-making systems toward a narrative focussed on the movement of specific peoples and their subsistence and diplomatic strategies. His book reaches beyond the traditional dichotomy of Native-white relations to deal with interactions between other First Nations groups. McCrady finds that exchanges with other Native groups were as important to the Sioux's well-being as their dealings with Canadian and American authorities. Indeed, McCrady convincingly argues that Native history was not determined solely by settler colonialism, but also involved negotiations between multiple and diverse groups.

**Ce livre traite de l'histoire des frontières du territoire sioux dans les prairies de l'Ouest canadien et étatsunien, et apporte une importante contribution à l'histoire de l'Ouest et des Autochtones. Les chercheurs canadiens et étatsuniens, qui ne se sont intéressés aux Sioux que dans le cadre de récits nationaux, ont beaucoup négligé l'étude des bandes de Sioux qui vivaient dans les régions traversées par la frontière canado-étatsunienne. David McCrady comble un grand vide avec ce récit chronologique qui permet de comprendre le peuple sioux et les relations qu'il entretenait avec les autres groupes autochtones et les différents paliers de gouvernement.**

*Living with Strangers* sort du cadre interprétatif habituellement utilisé en histoire des frontières en abordant le sujet sous deux nouveaux angles. Le récit s'articule premièrement autour d'un concept central, celui de la partition, qui permet à l'auteur de situer l'histoire des Sioux dans le contexte plus large de l'expansion coloniale et impériale au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut se servir de la délimitation de la frontière entre l'Ouest canadien et les États-Unis pour expliquer comment deux États en construction ont intégré leurs peuples autochtones; mais David McCrady considère cette démarcation plutôt comme une partition qui a déstabilisé la société des Sioux en modifiant son destin et son identité. Par son analyse lucide et exhaustive, l'auteur démontre comment on en est venu à fondre les Sioux dans la nation étatsunienne.

La deuxième démarche méthodologique de l'auteur consiste à s'éloigner de l'étude de la rédaction et de la géographie des traités pour s'intéresser davantage aux déplacements de certains peuples, à leurs tactiques de subsistance et à leurs stratégies diplomatiques. David McCrady va au-delà de la description convenue des relations conflictuelles entre Autochtones et Blancs et se concentre sur les interactions entre les autres peuples des Premières Nations. Il observe que les échanges entre Autochtones étaient tout aussi importants au bien-être des Sioux que leurs relations avec les autorités canadiennes et étatsuniennes. Il démontre de façon convaincante que l'histoire autochtone n'a pas seulement été déterminée par le colonialisme de peuplement, mais aussi par les négociations nouées entre de nombreux groupes différents.

## BRITISH COLUMBIA / COLOMBIE-BRITANNIQUE

**Gerta Moray, *Unsettling Encounters*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2006.**

***Unsettling Encounters* is a remarkable and deeply researched book which situates Emily Carr and her work within the context of an evolving encounter between settlers and First Nations people in British Columbia. Moray draws on Carr's paintings, sketches, notebooks, and a range of other primary materials, the latest scholarship on British Columbia's settler society, and her own extensive fieldwork to show Carr and**



her work as very much a product of their times. Moray reveals Carr as someone who cared deeply for First Nations people and the power of their art forms, empathized with their struggles and hardships, and attempted to champion their culture to a Euro-Canadian society that generally viewed native peoples as either “vanishing” or in need of “civilizing.” At the same time, by situating Carr within a humanitarian strain of settler politics, Moray offers us another way of thinking about settler perspectives in British Columbia and complicates our understanding of settler-First Nations relations. All of this is done by Moray in an intellectually sophisticated and careful way.

Beyond an incredibly detailed study of Carr’s world, *Unsettling Encounters* represents an impressive attempt to make sense of the way Carr absorbed Northwest Coast First Nations artistry in her work. Moray reveals Carr as an artist powerfully drawn to First Nations artistic forms and imagery but understandably limited in her understanding of them. As a result, Moray provides us with a fresh interpretation of Carr’s work as a hybrid production which made use of native forms and images to make its own expressions. This is a beautifully produced book with a large section of colour plates of Carr’s work and many black and white photographs throughout the text which greatly enhances the argument. In her concluding remarks, Moray wonders if Carr’s “Indian” work will remain relevant in a time when First Nations people, “are so actively engaged in their own cultural production and self-representation.” *Unsettling Encounters* will certainly keep Carr alive as example of a complex, moving, and hopeful encounter experience between a settler and First Nations people and their culture in British Columbia. The British Columbia committee is pleased to be able to honour Gerta Moray for *Unsettling Encounters*.

***Unsettling Encounters* est un ouvrage remarquable et rigoureusement documenté qui présente Emily Carr et son œuvre sur la toile de fond mouvante des relations entre les colons et les peuples des Premières Nations en Colombie-Britannique. Après avoir analysé l’œuvre de l’artiste à travers ses peintures, ses esquisses, ses carnets et de nombreuses autres sortes de manuscrits, après avoir lu les plus récents travaux sur la société coloniale de la Colombie-Britannique et en se fondant sur ses propres recherches sur le terrain, Gerta Moray peut affirmer qu’Emily Carr et son œuvre étaient bien le produit de leur temps. Gerta Moray révèle qu’Emily Carr respectait profondément les peuples des Premières Nations et la force de leur expression artistique, qu’elle comprenait leurs luttes et leurs souffrances, et qu’elle a tenté de défendre leur culture auprès de la société canado-européenne qui considérait généralement que les peuples autochtones étaient « en voie de disparition » ou « avaient besoin d’être civilisés ». Tout en inscrivant la démarche de la peintre dans la mouvance humanitaire des politiques colonisatrices, Gerta Moray présente sous un nouveau jour les points de vue des colons de la Colombie-Britannique, complexifiant ainsi notre**

compréhension des relations qu’ils entretenaient avec les membres des Premières Nations. Subtilité et minutie caractérisent la démonstration intellectuelle de cette nouvelle réflexion.

Au-delà de cette étude incroyablement détaillée de l’univers d’Emily Carr, *Unsettling Encounters* cherche à comprendre comment l’artiste a intégré dans son œuvre l’art des Premières Nations de la côte Ouest. Emily Carr était certes fortement attirée par les formes et l’imagerie artistiques des Premières Nations, mais elle ne pouvait naturellement en avoir qu’une compréhension limitée. C’est pourquoi, explique Gerta Moray, l’œuvre d’Emily Carr doit être considérée comme une production hybride qui a puisé aux formes et images autochtones pour créer ses propres expressions. Cette nouvelle interprétation de l’œuvre de Carr est exposée dans un livre magnifique, qui comporte une grande section de planches en couleurs des toiles de Carr; le texte est partout agrémenté de nombreuses photos en noir et blanc qui appuient solidement le propos de l’auteure. Dans sa conclusion, Gerta Moray se demande si l’œuvre « indienne » de Carr restera pertinente dans le contexte actuel où les peuples des Premières Nations « sont si activement engagés dans leur propre production culturelle et leur autoreprésentation ». Quoiqu’il en soit, *Unsettling Encounters* contribuera certainement à rappeler qu’Emily Carr, à l’instar sans doute d’autres colons de la Colombie-Britannique, a établi un rapport complexe, émouvant et porteur d’espoir avec les membres des Premières Nations et leur culture. Le comité de la Colombie-Britannique est heureux de rendre hommage à Gerta Moray pour son ouvrage *Unsettling Encounters*.

## NORTH LE NORD

**Julie Cruikshank, *Do Glaciers Listen? Local Knowledge, Colonial Encounters & Social Imagination*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2005.**

*Do Glaciers Listen?* is a timely culmination of anthropologist’s Julie Cruikshank’s thirty year career spent listening to the stories of Aboriginal elders in the Yukon. This cross-border, transnational work takes as its entry point the varying histories and meanings of glaciers in the liminal space of the St. Elias Mountains, offering a remarkable contribution to our understanding of the encounter between Tlingit and Southern Tutchone local knowledge and western exploration and science. Drawing from a rich theoretical literature on colonialism and oral tradition, Cruikshank marshals evidence from oral narratives, travel writing, scientific surveys, songs and carvings to argue eloquently that understanding human relationships with glaciers can tell us how humans give shape to their world. Epistemologically, local Aboriginal peoples saw glaciers as sentient and held appropriate respect for them, whereas Euro-American newcomers tried to understand them

as separate from culture, as quantifiable and scientifically explicable.

This book not only sheds new light on the era of the Little Ice Age (1550-1900) in northwestern North America, but is also a hauntingly powerful appeal to listen to the people who have listened to the land for centuries. This is especially relevant at a time when the trend towards setting aside vast tracts of land for World Heritage Sites is, as Cruikshank suggests, further separating the land from those who have occupied it for thousands of years. This innovative exploration of northern history in the context of local knowledge and colonial encounters makes a significant contribution to scholarship across a number of disciplines, including environmental studies, anthropology, Indigenous studies, and history.

**Do Glaciers Listen?** vient couronner à point nommé la carrière de l'anthropologue Julie Cruikshank, qui a passé 30 ans à recueillir les histoires des aînés autochtones du Yukon. Cette recherche transfrontalière et transnationale a comme matière première les glaciers, leurs histoires et leurs significations, et comme cadre l'espace liminal des monts St. Elias. Elle constitue une remarquable analyse de la rencontre de deux savoirs, celui, localisé, des Tlingit et des Tutchones du Sud, et celui des Occidentaux, basé sur l'exploration et la science. Puisant à la fois dans la tradition orale et dans de nombreux ouvrages théoriques sur le colonialisme, Julie Cruikshank a scruté les récits oraux, les écrits de voyage, les études scientifiques, les chants et les sculptures, et en a tiré des preuves qui démontrent éloquemment que les rapports de l'Homme aux glaciers ont forgé sa conception du monde. D'un point de vue épistémologique, on peut dire que les peuples autochtones de cette région du Nord considéraient que les glaciers étaient doués de sensation et qu'il fallait conséquemment les respecter, tandis que pour les nouveaux arrivants euro-américains, les glaciers étaient des phénomènes quantifiables sans lien avec la culture et qui s'expliquaient scientifiquement.

Ce livre jette un éclairage nouveau sur le Petit Âge glaciaire (1550-1900) dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord, mais plus encore, il est une pressante invitation à écouter les peuples qui ont écouté la terre pendant des siècles. Cet appel est d'autant plus pertinent que l'on cherche de plus en plus à réserver de vastes étendues de territoire pour les sites du patrimoine mondial, tendance qui, comme le suggère Cruikshank, éloigne davantage de ces régions les gens qui y ont vécu depuis des millénaires. Cette interprétation novatrice de l'histoire du Nord, qui repose sur l'examen des connaissances régionales et des rencontres coloniales, apporte une contribution importante à la recherche dans plusieurs disciplines, comme les études environnementales, l'anthropologie, les études indigènes et l'histoire.

## HILDA NEATBY PRIZE LE PRIX HILDA NEATBY

### English Article / Article en anglais

**Rusty Bittermann. "Lady Landlords and the Final Defence of Lordism on Prince Edward Island: The Case of Charlotte Sullivan". *Histoire sociale / Social History* 38 : 76 (November 2005).**

**Rusty Bittermann** has produced a fascinating case study of Charlotte Sullivan, a member of the London elite who challenged the colonial legislature of PEI, taking her case all the way to the newly established Supreme Court in an effort to retain control of her 66,000 - acre PEI estate. This article is laden with rich and fascinating insight, drawing out the intersection of deeply gendered power networks that defined business, familial and philanthropic networks linking colony and empire. Bittermann skillfully and meticulously mines available sources to shed new light on Sullivan's proprietary motivations as she negotiated her way across the masculinist terrain of colonial economy and imperial justice. This original contribution illuminates our understanding of colonial economy, while disturbing received notions about the rootedness of separate spheres during this critical period in Canada history.

**Rusty Bittermann présente** ici une fascinante étude de cas, celle de Charlotte Sullivan, une dame de l'élite londonienne, qui, pour rester en possession de son domaine de 66 000 acres sur l'Île-du-Prince-Édouard, a affronté l'Assemblée coloniale de cette île et porté sa cause jusqu'à la Cour suprême, nouvellement créée. Cet article est truffé d'informations riches et captivantes; il explique comment les réseaux de pouvoir, profondément différenciés par sexe, s'enchevêtraient et définissaient les regroupements commerciaux, familiaux et philanthropiques qui liaient la colonie à l'Empire. Rusty Bitterman exploite habilement et méticuleusement ses sources pour donner une nouvelle signification au comportement possessif de Sullivan, qui, pour défendre ses intérêts fonciers, a dû se frayer un chemin dans ces chasses gardées masculines qu'étaient l'économie coloniale et la justice impériale. Cette recherche originale nous aide à mieux comprendre le fonctionnement de l'économie coloniale tout en bousculant les idées reçues sur le cloisonnement des sphères d'activités pendant cette importante tranche de l'histoire du Canada.

PRIX DE LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE DU CANADA  
JOURNAL OF THE CANADIAN HISTORICAL  
ASSOCIATION PRIZE

Ryan C. Eyford. "Quarantined Within a New Colonial Order. The 1876-77 Lake Winnipeg Smallpox Epidemic". *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, 2005.



Ryan's C. Eyford's beautifully written paper, "Quarantined Within a New Colonial Order: The 1876-77 Lake Winnipeg Smallpox Epidemic," brings together the themes of colonization, settlement, and the dispossession of Aboriginal people in western Canadian history. Theoretically sophisticated, it was deemed an "important" work by reviewers. Eyford traces the intricate relations between the Aboriginals, Icelandic settlers, and the federal government during a devastating epidemic, in which government management allowed the Icelanders to colonize the area in a way that denied Aboriginal land claims. Taking an apparently 'small' story, Eyford has created a model of analysis that will serve other historians of immigrant/Aboriginal relations well.

Le très beau texte de Ryan C. Eyford, « En quarantaine à l'intérieur d'un nouvel ordre colonial : L'épidémie de variole de 1876-1877 au lac Winnipeg », rassemble des thèmes de l'histoire canadienne de l'Ouest : la colonisation, l'établissement des peuples autochtones et leur dépossession. Les critiques ont jugé que l'article, quoique complexe en théorie, représentait un travail « important ». Eyford décrit la complexité des relations entre les Autochtones, les pionniers islandais et le gouvernement fédéral pendant une épidémie dévastatrice, au cours de laquelle les gestionnaires de l'État permettent aux Islandais de coloniser l'endroit sans prendre en compte les revendications territoriales des Autochtones. À partir d'une histoire apparemment « peu importante », Eyford a produit une analyse modèle qui aidera assurément les autres historiens étudiant les relations entre immigrants et Autochtones.

THE EUGENE FORSEY  
(Given by the Canadian Committee on  
Labour History / Présenté par le Comité canadien  
sur l'histoire du travail)

GRADUATE / ÉTUDES SUPÉRIEURES

Todd McCallum, "Still Raining, Market Still Rotten': Homeless Men and the Early Years of the Great Depression in Vancouver". PhD Thesis, Queen's University, 2004.

In this micro-study of one of the archetypal social groups of the Great Depression, Todd McCallum uses the experience of Vancouver's homeless men between 1929 and 1932 to produce a provocative and original social, political, economic and cultural investigation of hobo life. Beginning with a close reading of the papers of Vancouver's first city archivist, the author analyzes a variety of sources - from literary texts produced by and about homeless men to administrative records - using an impressive range of theoretical and comparative material. He argues convincingly that the administrative apparatus established to manage homeless men, the exchange relations at the heart of hobo relations with the local state, and the various and contested cultural representations of this way of life reveal a great deal about the emergence of Fordism in mid-twentieth century Canada. The dissertation is an exemplary model of how a local case study may be used to address broader themes and questions.

Dans cette micro-étude portant sur l'un des groupes sociaux typiques de la Grande Crise, Todd McCallum s'est inspiré de l'expérience des sans-abri masculins de Vancouver entre 1929 et 1932 pour produire une recherche provocante et originale sur les aspects sociaux, politiques, économiques et culturels de la vie des clochards. Après avoir dépouillé les documents du premier archiviste au service de la ville de Vancouver, l'auteur a analysé diverses sources, parmi lesquelles des dossiers administratifs et des textes littéraires rédigés par des itinérants ou écrits à leur sujet; il a également compulsé de nombreux ouvrages théoriques et comparatifs. Il démontre de façon concluante que l'appareil administratif mis en place pour gérer les itinérants, que les relations d'échange qui déterminent étroitement les rapports entre clochards et gouvernement local, que les représentations culturelles, multiples et contestées, de ce mode de vie, sont tous des éléments très révélateurs de la montée du Fordisme dans la moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Canada. Cette thèse prouve qu'une étude de cas régionale peut très bien s'ouvrir sur des thèmes et des discussions plus vastes.

UNDERGRADUATE / ÉTUDES SUPÉRIEURES

**Alexandra Dodger, “The Eyes of Canada on Stratford: Reconsidering the Causes and Consequences of Stratford’s 1933 Furniture Strike”. Undergraduate essay, University of Toronto, 2006.**

**Alexandra Dodger’s essay** effectively combines primary and secondary research to offer a fresh perspective on the historiographical debate surrounding the Workers’ Unity League. Using a comparative approach, the essay situates the 1933 strike of Stratford furniture workers in relation to the Workers’ Unity League’s successful organizing campaign among furniture workers in Toronto in the same year. By placing the Stratford defeat in the context of the Toronto victory, Dodger moves beyond the highly charged political debate about the strengths and weaknesses of the Communist Party during the Third Period in order to direct our attention to the tactics adopted by unionists in these two contexts. Dodger also enriches our knowledge of Depression-era struggles by highlighting the inhospitable organizing conditions in Stratford and the different ethnic politics in each city as well as Stratford’s version of the national Red Scare as key factors in the defeat of the strike. In particular, her argument that the fate of the strike was ultimately sealed by “guilt by association” rather than through the use of troops, tanks, and machine guns, is well taken. Dodger is to be commended for her combination of strong research skills and deft analysis, which have resulted in a fine original contribution to Canadian labour and working-class history.

**Alexandra Dodger fait** bon usage des sources primaires et secondaires et donne ici une nouvelle tournure au débat historiographique sur la Workers’ Unity League. Elle utilise la méthode comparative pour mettre en parallèle la grève de 1933 des travailleurs du meuble de Stratford et la campagne de syndicalisation organisée la même année avec succès par la Workers’ Unity League auprès des travailleurs du meuble de Toronto. En situant la défaite des employés de Stratford dans le contexte de la victoire des ouvriers de Toronto, Alexandra Dodger passe outre le débat hautement politisé sur les forces et les faiblesses du Parti communiste au cours de la « Troisième Période » et porte son attention sur les tactiques suivies par les syndicalistes des deux villes. Alexandra Dodger enrichit nos connaissances sur les conflits qui ont eu lieu pendant la Crise et explique l’échec de la grève par plusieurs facteurs : les conditions étaient peu favorables à l’organisation syndicale à Stratford; les deux villes pratiquaient des politiques ethniques différentes; et Stratford avait sa façon bien à elle d’exploiter la peur du communisme. Selon l’auteure – et son argumentation est convaincante – ce n’est pas le recours aux troupes, aux chars et aux mitrailleuses qui a finalement déterminé l’issue de la grève, mais plutôt le fait qu’on l’a incriminée à cause de ses « mauvaises fréquentations ». Alexandra Dodger prouve qu’elle possède de grandes compétences de chercheuse et de fines capacités d’analyse; sa dissertation constitue une contribution originale et réussie à l’histoire du travail et de la classe ouvrière au Canada.



*See Editor’s Note / voir le Note de la rédaction*

**John Willis**, boldly crossing the North-Saskatchewan River to inspect Batoche’s Post Office

**John Willis** dans son audacieuse traversée de la Saskatchewan-Nord, en route pour aller inspecter le bureau de poste de Batoche.